Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum
Herausgeber: Forum Helveticum
Band: 9 (1999)

Artikel: Vers quelle société de la (dé)mesure?
Autor: Crettaz, Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-832871

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VERS QUELLE SOCIÉTÉ DE LA (DÉ)MESURE?

Bernard Crettaz

Argument général

Le leitmotiv "une société de la mesure" permet excellemment de repérer et d'analyser les paradoxes et contradictions de notre temps. Celui-ci est marqué par des actes et des événements de *démesure* dans un monde qui ne cesse de proclamer la *mesure.*

Eclairer cette dichotomie revient finalement à rechercher le fondement anthropologique du couple mesure – démesure.

1. Un monde de la démesure

Les discussions sur la mesure en ces temps-ci ont quelque chose de "surréaliste". En effet, la nostalgie de la mesure s'inscrit dans des *événements* traduisant toute la démesure possible.

Voici des exemples de démesure dans les domaines économiques, sociaux et culturels:

1. La formation par fusion des empires économiques.
2. L'explosion incontrôlable des marchés financiers.
3. Les processus de globalisation et de mondialisation.
4. Les pratiques brutales d'exclusion sociale et la constitution sans mesure de la nouvelle pauvreté.
5. La déresponsabilisation sociale et l'anti-humanisme du monde des affaires.
6. L'explosion incontrôlable de l'univers de la communication.
7. Les événements médiatico-ludico-sportifs.
8. Le gaspillage matériel et symbolique généralisé.
9. Les inégalités démesurées entre pays riches et pays pauvres.
10. La suite continue de guerres et de violences, ainsi que le retour de la violence quotidienne en Occident.

Cette simple liste souligne que le type de civilisation actuel est marqué par la rupture, l'inattendu, le "trop" et le "plus", l'éphémère. Et ce monde de la démesure génère de plus en plus une perspective de chaos.

2. La société politique et la mesure

Face aux explosions économico-culturelles, la société politique voudrait représenter le monde de la mesure. Cela s'observe dans le conformisme

généralisé, la prudence, la fin des grands débats de société, l'attitude de modération des politiques.

On peut en analyser plusieurs éléments:

1. Les vieilles habitudes helvétiques et les nécessités de stratégie de consensus.
2. La domination à peu près complète du politique par l'économique (toutes les grandes fusions sont opérées à l'insu des responsables politiques).
3. L'impuissance du politique dans un univers sans projet de société.
4. L'enfermement du "petit monde" politique dans ses stratégies propres.
5. Une possibilité réduite de décisions obéissant à des mesures d'ordre technocratique.
6. L'absence de grands mouvements sociaux susceptibles d'engendrer des conflits créateurs, et la fin de toute vraie révolte.

Dans ce monde d'impuissance et de résignation, les politiques, puissamment aidés par les médias, créent une théâtralité de l'affrontement. Mais ce nouveau discours du politique ne peut camoufler sa situation de dominé.

3. La mesure dans la galaxie écologique

Une vaste aspiration au monde de la mesure se fait sentir chez les acteurs promouvant de nouvelles attitudes face à l'environnement. D'une façon générale, les stratégies écologiques visent à introduire des attitudes de mesure dans tout ce qui concerne la "nature et l'environnement". Cet objectif devient un projet global de société tendant à promouvoir un type nouveau de civilisation (cf. la conférence de Rio). Par exemple, un thème de campagne lancé par la C.I.P.R.A. sur "Agir-non Agir" souligne une réelle volonté de rupture par rapport au monde dominant de la démesure.

Ce nouveau projet de société pâtit de trois difficultés:

1. Les risques de récupération des thèmes "environnement" par le monde économico-politique, qui peut y trouver un alibi.

2. L'ambiguïté du concept de développement durable dont les paramètres de mesure ainsi que la visée fondamentale demeurent flous.

3. La contradiction entre promoteurs urbains et indigènes concernés. Ce point est crucial. Que ce soit dans l'application de la convention des Alpes ou dans le rapport pays riches – pays pauvres, il se manifeste une sorte *d'impérialisme de la mesure* imposé aux indigènes. Après avoir acculturé les populations indigènes aux exigences modernes de la démesure économique, sociale et culturelle, les enfants gâtés de la démesure – aspirant maintenant à un idéal de mesure – aimeraient l'imposer aux habitants du lieu, qui se rebellent contre ces dictats. Ce très vieux problème n'a pas encore trouvé de solution.

4. La mesure et le nouveau style de soi

Il existe un nouveau style et un nouveau souci de soi. Cette quête d'une subjectivation neuve se manifeste dans plusieurs secteurs et fait appel à une éthique existentielle de la mesure.

Ce phénomène peut s'observer dans les secteurs suivants:

1. Une diététique qui rompt avec les pratiques alimentaires de la consommation de masse.
2. Une quête de la santé mettant en cause les pratiques de la médecine institutionnelle et faisant appel aux médecines douces.
3. L'essai d'une pratique sportive en rupture avec la compétition dure.
4. La recherche d'une spiritualité douce en rupture avec les dogmatismes, les intégrismes et les fondamentalismes.
5. Une nouvelle attitude dans les loisirs (par ex. le tourisme doux).
6. Une nouvelle gestuelle ainsi qu'une nouvelle théâtralité de soi, où la mesure en tout est exigée comme signe de l'équilibre de la personnalité, de la sociabilité durable et de la crédibilité scientifique et professionnelle.

Ce nouveau souci de soi, traversé de toutes parts par un idéal de la mesure, s'explique d'une part par l'accomplissement d'un système disciplinaire soumettant l'individu à une normatisation générale; d'autre part par la suite d'un conformisme sécuritaire; enfin, par une réelle volonté de rupture quant aux standards culturels environnants.

5. Qu'est-ce que la mesure?

La richesse du concept tient dans la tension entre l'idée d'étalon et l'idée de modération. En français, le mot mesure évoque tout ce qui relève de l'action de mesurer avec une exigence de rigueur et tout ce qui fait la modération avec un idéal d'équilibre. Cette tension ne doit pas être supprimée au nom d'une fausse clarté. Il s'y manifeste le fait que la mesure mesurante peut déboucher autant sur le déséquilibre que sur l'équilibre, qu'il n'y a donc pas de mesure stricte qui livrerait un idéal du monde soumis à toute démesure possible, que la mesure-modération doit compenser.

A l'arrière-plan de ces difficultés se manifeste une dimension proprement anthropologique: l'essence de l'humain est marquée par une ambivalence fondamentale entre mesure et démesure, équilibre et excès, ordre et désordre, conformité et transgression. Toute personne, toute culture, toute civilisation est traversée par cette contradiction fondamentale.

Conclusion: la mesure comme choix

Ce qui vient d'être dit autorise une conclusion un peut abrupte. La quête

d'une société de la mesure risque aujourd'hui d'être un idéal imposé par les pouvoirs qui se réservent la démesure. Cette quête peut aussi être subie par un monde qui montre sa peur et son impuissance. Mais à l'arrière-plan se manifeste un désir de civilisation nouvelle. Pour être équitable, celle-ci devra – si faire se peut – pouvoir choisir entre mesure et démesure.

Et le défi est le suivant: comment une nouvelle société de la mesure peut-elle transformer les démesures actuelles de destruction pour les accomplir en démesures de création? Autrement dit: comment choisir démocratiquement le lien créateur de l'ordre et du désordre?

Adresse et téléphone: Musée d'ethnographie, Boulevard Carl-Vogt 65-67, 1205 Genève, tél: 022 418 45 77